

# L'esprit du lointain

**L'un habite Nantes, l'autre Marseille. Laurent Tixador et Abraham Poincheval se sont rejoints le temps d'une escapade pour former un duo éphémère et trépidant d'aventuriers aux aspirations extravagantes. | Lucile Bouvard.**

**C**HAQUE AVENTURE de Laurent Tixador et Abraham Poincheval pourrait débuter ainsi, par une courte phrase qui précède souvent les jeux et les histoires des enfants : « On dirait que... ». Comme un énoncé nécessaire, un postulat de départ qui tenterait de fixer les règles ou le cadre avant que l'Histoire ne se mette en marche, réglée par les hasards et les aléas extérieurs.

En l'occurrence, dans les projets de ce duo de choc, l'histoire est souvent celle d'une aventure à écrire : tantôt une itinérance aux moyens de déplacements ou aux trajectoires peu communes, tantôt un campement au contexte décalé.

Dans la série de ces aventures, on peut citer pour exemple « L'inconnu des grands horizons » : une virée lors de laquelle les artistes ont rejoint Nantes à Caen puis Caen à Metz en ligne droite avec pour seul moyen d'orientation une boussole. Les projets « Total Symbiose » déclinent, eux, une suite d'aventures sélectaires. La première édition présentait une expérience de survie préhistorique sur l'île du Pilout, située au large de Marseille. Lors de la seconde, les artistes ont choisi de vivre en anarcho pendant un mois, ahurés, à la manière des Eskimos, par des jalons (le tout) au beau milieu d'une prairie de Dordogne.

Ses expériences, bribes d'imaginaire à réaliser, se déroulent généralement sur le temps même des expositions, ne laissant dans les lieux que quelques objets, témoignages de l'absence / présence des artistes. Pour répondre en partie à cet aspect de leur travail, le duo réunit, à partir de 2004, un « Club des aventuriers » un peu particulier composé de personnes issues du milieu artistique, mais aussi des spécialistes de toutes disciplines : spéléologue, officier sous-marin. Ces réunions, on il fait bon s'entretenir d'aventure, d'art et des nouvelles alternatives possibles de découverte, sont filmées dans une scénographie aux allures de plateau télé-

visé, au sein même du lieu d'exposition ou elles seront rediffusées après le départ de nos comparses voyageurs.

Voilà pour l'avant. Une reste-t-il alors dans l'après de ces vaines découvertes et de ces semi-reports, nécessaires car intitulés et parfois à la limite de l'absurde ? Des vidéos et des photos, témoignages de ces épisodes, dont certains empruntent style Robinson Crusoe.

## Dans les projets de ce duo de choc, l'histoire est souvent celle d'une aventure à écrire

De ces épisodes résultent également quelques objets, parfois des temps vides de l'écriture. Des habits à la lecture «hand made» que l'on pourrait très bien avoir croisés au temps de l'enfance dans les boutiques souvenirs de nos premières vacances ou encore des objets extraits du passé et de l'oubli pour témoigner de l'existence de cet anonyme héros solitaire (doutille d'obus gravée, os de seiche sculpté).

L'ensemble de ces éléments hétéroclites pourrait finir par former un musée « d'histoires naturelles » à la gloire de l'absolu, se réappropriant des productions des « fêtes » et des grossesses qui auraient très bien pu ne pas être échangées.

Et c'est peut-être ce lot de fortunes, délibérément choisi, qui situe les œuvres de Laurent Tixador et Abraham Poincheval dans un univers qui ira de la main, scrutant lui aussi le lointain. L'apparence. Un univers ambigu, où les rêves ténués, entretenus entre cette image et leur imaginaire, semblent bisés en patte par des appareils et des accessoires, ostensiblement coordonnés au

## Parution : Horizon moins vingt

Après le journal de bord rétrospectif « L'inconnu des grands horizons » vient de paraître « Horizon moins vingt ». Mée de l'idée invraisemblable de se déplacer d'un point à un autre par un tunnel fermé – sorte de boyau minier de boue d'air mobile – qui sera rebouché par ses occupants au fur et à mesure de leur avancée, le livre se présente comme une étude de faisabilité. Aux différents points techniques (structure du tunnel, solutions pour les commodités, sauvetage éventuel...), se mêlent témoignage de clausuration (éciles ou friches), menu, schéma modélisation. Un projet qui risque encore de réserver à nos protagonistes quelques péripéties inattendues. *Michel Boyer, éditeur, collection antipodes. En vente ou à commander à la librairie Vent'd'ouest au Lien Unique.*



L'artiste Anabelle Hulaut élabore un travail entre réalité et fiction, où se mêlent, au gré des rencontres, jeux de mots et échanges de lettres.

## À LA CROISÉE DES CHEMINS S'OUVRE LE JE(U)

Anabelle Hulaut, Hulaut de son vrai nom, a un jour tiqué son « B » contre un « L » amputé sur nom d'une autre personne. Jeu de masque, ou « fictionnalisation », on ne sait trop, mais l'artiste prend goût à ce jeu de double et croiset de prolonger l'aventure. Au gré des rencontres, elle multiplie les partages écrits, peignant avec des complices. Ceux-ci, une fois « bésés », se doivent d'utiliser leur nom de prêt afin d'activer leurs nouvelles identités. Reconnaître, au fur et à mesure, sous le nom d'artiste d'Hulaut. Anabelle assure la pérennité de sa nouvelle identité par un mariage de lettres célébré en grande pompe sur la plage de St-Marc, sous le regard protecteur de son homonyme – le talsesque M.Hulaut.

Artiste caméléon, Anabelle Hulaut multiplie les parades et ajoute de nouveaux doubles à son jeu. Ainsi naît Mille Hulaut, un personnage patibulaire, autant si ce n'est plus énigmatique que le personnage de Tali, qui emporte avec elle une casaque de plage mobile aux allures morphologiques. A ce panel vient rapidement s'ajouter la silhouette d'un détective qui, telle une vigne à la posture hiératique, suit les déplacements et les marries appartions de ses sœurs. Une figure crapée de mystère... Pérennité, lors d'une résidence à la villa Arson, Anabelle Hulaut a ajouté une nouvelle ficelle à son arc, une casquette de plus à sa garde-robe d'artiste camouflée : le détective Anabelle Hulaut... Certes encore un détective, mais cette fois plus qu'une posture, car ce personnage, laconné à l'image de l'artiste chercheur tente de délimiter de quoi fournir les pièces à conviction de son œuvre. Cherchant des pistes, il occase des rencontres, accumule les témoignages et les échanges an transformant une empreinte de pouce en témoignage d'échange.

Au travers des personnages et des fragments narratifs d'Anabelle Hulaut se profile une pratique basée sur l'expérience et sur des actions ou apparitions défilés, lars, nuances qui font basculer l'œuvre et ses productions au gré des doubles sens. Un jeu de mots, fêché à l'aide de « anneaux » signalétiques, qui parfois entraîne le spectateur dans un parcours où abondent les croisements et les interprétations à choix multiples. Parmi les témoignages de ce travail, on ne peut manquer d'évoquer une pièce maîtresse : « Les vacances de Mille Hulaut... » oml vidéo-filmique qui condense la richesse de ce dressé-croisé d'informations et de personnages. Des « presque » dou- bles au statut ambigu qui se distancient et nous étonnent, semblant démentir en permanence ce qu'à la seconde précédente, nous avons cru compris d'eux. ★

## Lucile BOUVARD

Sans titre, 2005 (Espace Double) par Anabelle Hulaut

Lire l'article intégral sur [www.fractal.org](http://www.fractal.org) Le site d'Anabelle Hulaut : [www.anabellehulaut.net](http://www.anabellehulaut.net)

